

Faire face au dilemme des terres arides – quand il y a trop d'arbres...

Des fourrés impénétrables d'adventices ligneuses couvrent plusieurs millions d'hectares dans les zones arides d'Afrique et au-delà. Les chemins, les routes et les parcours sont bloqués, les puits s'assèchent, les terres sont abandonnées et même des villages entiers doivent déménager. Et ces vastes zones affectées répondent certainement à la définition de l'UICN de la dégradation des terres, comme « une réduction ou une perte de la productivité et de la complexité biologique ou économique des terres ». Mais les paysages envahis restent négligés lors du ciblage des zones à restaurer.

Les efforts de restauration des terres arides doivent reconnaître et promouvoir activement la gestion et l'utilisation inclusives des arbres et arbustes envahissants et les zones gérées doivent être comptées lors du suivi des réalisations vers les engagements nationaux de restauration.



Le prosopis non régulé couvre au moins deux millions d'hectares à travers l'Éthiopie, soit >2% du pays. Deux pasteurs s'occupent d'une partie du million d'hectares du seul État régional d'Afar.



Mais les terres peuvent devenir accessibles grâce à l'éclaircie, qui donne des poteaux, du bois de feu et du charbon de bois, et être converties en systèmes agroforestiers, comme ici à Djibouti.

Le « contrôle par utilisation » est de plus en plus considéré comme la réponse aux adventices ligneuses envahissantes, grâce à de nouvelles entreprises qui peuvent restaurer les terres envahies en appliquant une gestion et une utilisation traditionnelles améliorées. Et cela permet de faire des pas importants et à grande échelle pour relever les défis variés de la sécurité alimentaire, énergétique et fourragère, du chômage rural, des conflits, des migrations, de la dégradation des terres, de la disponibilité des eaux souterraines, de l'adaptation au changement climatique et de son atténuation.

« Que diriez-vous si on vous disait qu'un million de tonnes de blé sont produites chaque année dans la Grande Corne de l'Afrique, mais qu'elles pourrissent sur le sol ? Et ce blé est produit sans labour ni semis, sans irrigation, sans pesticides, y compris pendant les années de sécheresse. Eh bien, vous diriez « arrête de rêver ». Cependant, il devient de plus en plus clair que même les estimations les plus prudentes pour la production de gousses de prosopis « sauvages » dans la région, qui donnent une farine nutritionnellement équivalente à la farine de blé ou de maïs, sont au moins de cet ordre de grandeur... produisant également au moins dix millions de tonnes de biomasse chaque année. »

Introduction de Pasiecznik et al. (2015). The Great Green Forest is here and expanding all on its own: A call for action. International Conference on Resilience, Research and Innovation, Djibouti, 26-28 octobre 2015.

Quelles sont ces adventices ligneuses envahissantes?

Prosopis juliflora est de loin l'arbre exotique envahissant dominant dans les zones tropicales arides du monde entier, couvrant quelque 10 millions d'hectares dans la Grande Corne et le double de cette superficie dans toute l'Afrique [ETFRN 3.4]. Parmi les nombreux « buissons envahissants » indigènes, diverses espèces d'Acacia sont les plus courantes, affectant des millions d'hectares en Afrique australe et se répandant au Kenya, en Éthiopie et ailleurs [ETFRN (viii)]. Mais tous les chiffres sont des estimations basées sur des observations et des extrapolations, car il n'existe pas encore de cartes ou d'inventaires des ressources au niveau national.

Aux Amériques où le prosopis est indigène/natif, les gousses moulues étaient autrefois un aliment de base et sont encore consommées aujourd'hui, elles sont largement utilisées dans les rations du bétail grâce à des entreprises dédiées. Le bois est utilisé comme tout autre bois, mais aussi comme bois d'œuvre de grande valeur pour meubles et revêtements de sol. Le prosopis est aussi une source de miel, de tanin, de médicaments et plus encore. Les forêts de prosopis matures dans les Amériques sont plutôt bien gérées, mais parfois surexploitées au point de craindre une éventuelle extinction locale.



Mais où il a été introduit en Afrique et ailleurs, le prosopis reste presque entièrement non régulé, sous-utilisé, et il s'est donc propagé sans contrôle. Les éleveurs permettent à leurs animaux de manger des gousses entières, non moulues et non mélangées, et les regardent tomber malades alors qu'ils répandent la graine au loin. Et la fabrication de charbon de bois est limitée par une série de problèmes politiques et organisationnels défavorables. Les semences ont été importées de l'étranger, mais les connaissances indigènes sur la gestion et l'utilisation des produits arboricoles n'ont pas suivi – jusqu'à maintenant.

Transformer les problèmes perçus en ressources précieuses

Le charbon de bois est la principale source de revenus des arbres envahissants. Mais une famille peut ramasser une tonne de gousses de prosopis dans une bonne semaine et la moudre dans une autre semaine - une source facile de farine nutritive là où les arbres sont répandus et il y a peu d'alternatives. Chaque tonne contient également deux millions de graines qui passent autrement intactes dans les entrailles des animaux. Mais la mouture détruit les graines, ajoute des protéines à la farine et réduit la propagation en tant qu'adventice.

Là où les arbres indigènes empiètent sur les parcours en Afrique de l'Est et dans la Corne, la pratique actuelle consiste à défricher manuellement à l'aide d'équipes de travail, et le réensemencement peut alors restaurer les pâturages à leur état d'origine. En Afrique australe, les éleveurs nettoient mécaniquement les zones envahies tout en produisant des « aliments de brousse » en broyant des branches entières d'acacias et d'autres espèces indigènes.



Broyage et mélange des espèces envahissantes de Combretum et de Grewia, Namibie. Des moulins spécialement conçus sont fabriqués en Afrique du Sud.



Une coopérative de femmes utilisant un broyeur à marteaux portable pour produire des aliments pour animaux, Somaliland. Les femmes sont également les principales ramasseuses de gousses.

Prochaines étapes

Il y a un besoin urgent de se rassembler dans une « grande muraille verte d'objectifs ». Le soutien doit être coordonné pour identifier les options appropriées avec les communautés, améliorer la gouvernance locale, former les groupes de producteurs aux technologies appropriées pour devenir des entreprises viables et convertir de manière rentable les terres envahies en systèmes agroforestiers résistants à la sécheresse et qui répondent aux besoins locaux.

Recommandations

1. Les gouvernements, la Grande Muraille Verte, l'AFR100 et d'autres initiatives doivent intégrer la restauration des zones arides envahies dans leur programmation et encourager le partage d'expériences.
2. Des efforts devraient être faits pour cartographier de manière exhaustive l'étendue, la propagation et les impacts des adventices ligneuses aux niveaux national et régional, afin d'évaluer l'ampleur des opportunités et des actions requises.
3. Les gouvernements, les donateurs et les organisations doivent soutenir une meilleure gestion des terres envahies et la transformation et la commercialisation de bois, de fourrage, d'aliments et d'autres produits non ligneux innovants.
4. Les gouvernements doivent formaliser, légitimer et réglementer les chaînes de valeur durables du charbon de bois, et celles pour l'alimentation humaine et animale à partir des gousses de prosopis et du fourrage à partir des fruits, du feuillage et des branches d'acacia.

Pour des commentaires ou des demandes d'informations supplémentaires, contactez : nick.pasiecznik@tropenbos.org and chris.reij@wri.org

Date d'émission : septembre 2021

Photos : Nick Pasiecznik

Cette publication a été produite dans le cadre du programme Working Landscapes, financé par le ministère des Affaires étrangères du gouvernement des Pays-Bas.



www.tropenbos.org